Sarah VENTURI

https://sarahventuri.org/

https://www.instagram.com/8sarahventuri8/?hl=fr

sarahventuri421@gmail.com
+33 (0)6 64 82 25 02
60 rue de la Joliette 13002 Marseille

NOTE D'OBSERVATION

***GRIGRI*, Cité de la Cerisaie, 29, 30, 31 août 2022, 17h30-19h30**

Rappel en bref du projet : chacun fabrique son grigri et un « grigri géant » est réalisé collectivement pour la Cité de la Cerisaie. Ce dernier évolue au fur et à mesure des séances, pour être installé sur le site le 31 août en fin de journée.

En annexe : le texte sur le projet proposé en amont, ainsi que la documentation visuelle et les quelques réalisations personnelles de grigris qui l'ont accompagné sur le terrain.

Le 8 juillet, je me rends à la Cité de la Cerisaie avec ma fille Ida, sept ans. Je viens en repérage pour voir comment le projet *Grigri* pourra y prendre place en août, ouverte également à d'éventuelles nouvelles idées de projet, suscitées par la rencontre du site. Nous faisons quelques courses dans un supermarché du quartier et nous pique-niquons dans le parc, juste après l'aire de jeu, là où sans le savoir les ateliers se dérouleront par la suite.
C'est l'heure du déjeuner, il fait très chaud, le lieu est désert. Nous restons un bon moment, moi à observer, ma fille à jouer. Je suis impressionnée par le nombre d'essences d'arbres, les « rochers » qui ponctuent le parc, l'allée de platanes qui semble sortie d'un tableau du 19ème siècle, les « restes » de La boule d'or, ancien lieu d'une association de boulistes aux portes closes, le chant très très fort des cigales. Nous sommes complètement seules. Juste croisés un moment une maman, sa fille et leur chien, puis un ouvrier travaillant sur le site.

Le 29 août, je retrouve la Cité de la Cerisaie avec joie. Très peuplée et très animée cette fois-ci, avec la présence des ateliers.

29/08/2022 : 40 inscrits, 3 intervenants Arts et développement dont une stagiaire, et moi-même
30/08/2022 : 50 inscrits, 3 intervenants Arts et développement dont une stagiaire, et moi-même
31/08/2022 : 50 inscrits, 4 intervenants Arts et développement dont une stagiaire et une bénévole, et moi-même

Le projet *Grigri* est très bien accueilli et il évolue pendant ces trois dans la joie, le plaisir de créer et d'être ensemble.

C’était un gros défi pour moi, en trois séances d’ateliers, de réussir à accompagner les participants, à la fois sur des créations individuelles (grigris personnels) et sur une création collective pour leur cité (« grigri géant »). Le projet s’est réalisé dans son entier, avec une qualité de concentration, de bienveillance, d’attention et de soin dans les réalisations.

Les ateliers fonctionnent bien auprès des enfants comme des adultes, tous venus nombreux. Des adolescentes participent aussi.
Plusieurs personnes de tous âges viennent pendant plusieurs jours et me font part de leur regret de nous voir partir si tôt.

I (fille, 7 ans) : *C’est trop bien !*
N (garçon, 7 ans) : *C’est stylé !*
E (femme, adulte) : *Pourquoi vous ne venez pas plus souvent ? C’est beau tout ça !*
O (femme, adulte) arrivant d’Ukraine : *Ça détend, ça relaxe.*
I (adolescente) : *c’est quoi votre formation ?* Moi : *Tu aimerais travailler dans le domaine des arts plastiques, faire des ateliers avec des enfants ?* **I** : *Oui*

Le public enfant est mixte (filles et garçons). Le public adolescent et adulte est en très grande majorité féminin - principalement des mères accompagnant leurs enfants. Seulement un père de la Cité se joint à nous le dernier jour, avec son fils. Ils prennent place sur la bâche installée au sol pour peindre un rectangle de tissu à destination du grigri collectif. Mon compagnon y est en train de peindre depuis un moment. Je ne pense pas que ce père aurait participé à l’atelier si un homme adulte n’avait pas déjà été là.

La documentation visuelle et les grigris fabriqués en amont (présentés suspendus aux branches d’un arbre), me sont bien utiles pour illustrer le projet, apporter des sources d’inspiration aux créations et créer des moments d’échanges.
Avec l’aide du classeur contenant la documentation visuelle, qu’elle prend soin de placer à côté d’elle pour avoir les modèles sous les yeux, **M** (fille, 10-11 ans) réalise deux peintures sur tissu pour le grigri collectif : une représentant un Nazar boncuk turc et l’autre un attrape rêves amérindien. **L** (femme, adulte) demande à son fils de peindre pour le « grigri géant » une Main de Fatma repérée dans le classeur, **N** (fille, 5 ans) écrit sur une bandelette de tissus son prénom en prenant exemple sur les Fitas du Brésil.
N (garçon, 8 ans) fait un *Ah !* accompagné d’une moue de dégoût, en me montrant du doigt dans le classeur l’image de la truie et de son petit. Je lui demande alors pourquoi il réagit ainsi, en précisant qu’en Allemagne le cochon porte bonheur. Il me répond *Mais moi je suis musulman !* Je lui explique que chacun a le droit d’avoir ses propres croyances et que selon les pays elles ne sont pas toutes les mêmes.

Le matériel apporté plait au public et il est suffisant. Les participants trouvent chaque jour dans le parc leurs petits trésors à ajouter à leurs grigris qu’ils sont très heureux de porter à leur cou, à leur poignet ou d’emporter chez eux en fin de séance. La présence du parc est idéale pour la réalisation de ce projet, notamment pour les matériaux qu’il nous permet de trouver – plumes, pierres, morceaux de bois et d’écorces, fruits d’arbre, petits objets ou fragments d’objets abandonnés ou perdus. Et le parc est vraiment un atout pour cette cité. On sent

combien les enfants aiment y jouer, combien ce « poumon de nature », créateur de lien social, est important pour le bien-être de ses habitants.
D'une façon générale, les perles colorées attirent beaucoup les petites filles et les mamans. Les plumes, les fils métallisés (le doré peut-être plus que les autres), le fil tressé de plusieurs couleurs et le fil de cuir ont eux aussi beaucoup de succès auprès des enfants.
Plusieurs (grande minorité) ne sont pas très motivés pour aller glaner des matériaux. Beaucoup de choses colorées ou brillantes justement, plus attractives à leurs yeux, sont présents sur la table. Ils ne comprennent pas l'intérêt d'aller ramasser par terre des matériaux qui leur semblent avoir moins de valeur ou tout simplement parce qu'il est plus simple de se servir directement dans le matériel déjà à disposition. Puis, en leur expliquant que j'ai moi-même récolté beaucoup des matériaux présents, en les invitant à observer les grigris que j'ai fabriqués et grâce aussi à la documentation visuelle apportée, ils finissent par aller à la rencontre des trésors du site.

Beaucoup d'enfants sont à l'aise pour mêler les matériaux naturels et les matériaux manufacturés. **M** (fille, 9 ans) décide aussitôt de réaliser pour sa chambre une guirlande avec de la laine rouge, des feuilles vertes et deux coquillages sur lesquels elle écrit au feutre noir « I love you ». Lorsque je la préviens que les feuilles faneront, sècheront et se déliteront, elle me répond *Je m'en fous de ça (…) Je les remplacerai (…) Je fabriquerai autre chose.*
Des enfants découvrent des plantes, des graines et des fruits, qu'ils n'avaient encore jamais remarqués dans le parc. Certains s'extasient comme moi sur des fruits séchés remplis de graines noires, qui font de la musique quand on les secoue. Des plumes d'oiseaux sont choisies par **D** (garçon, 8 ans) pour réaliser un grigri qui lui donnera la force de l'aigle, **L** (fille, 6 ans) me fait observer les feuilles d'une plante qu'elle aime tout particulièrement, **M** et **I** (filles, 10-11 ans) me rapportent d'un coin du parc, avec fierté, un pompon rose, un rond en bois percé d'un trou, une grosse perle blanche nacrée en plastique…

Des enfants découvrent aussi pour la première fois l'existence de certains matériaux apportés, comme le fll de cuir et le raphia pour **A** (garçon, 7 ans).
On me demande de la colle à deux trois reprises mais je décide de ne pas en ajouter au matériel existant, en maintenant ma proposition de départ - assemblages par nouages, tressages, couture. Au final, cette contrainte s'avère positive. Chacun retrouve des gestes oubliés, trouve des astuces. Et je suis très impressionnée par le savoir faire de plusieurs participantes adultes. Le premier jour, deux jeunes femmes d'origine espagnole réalisent de très beaux bandeaux cousus de plumes. Le troisième jour, deux femmes ukrainiennes sont particulièrement inventives et créatives sur des formes de nouages et de tressages de laine pour assembler des perles. Le même jour, une femme marocaine qui ne parle pas le français et dont la petite fille me traduit les paroles (magnifique petite fille, si touchante dans son sérieux à jouer le rôle d'interprète), réalise un grigri bracelet selon une technique étonnante de tissage sur plusieurs rangs de perles colorées. Je découvre là des techniques inconnues jusqu'alors.

Je suis heureuse chaque jour de la présence attentive sur le terrain de la référente famille et des médiateurs sociaux. Je découvre des métiers qui ne sont pas suffisamment valorisés.

L'équipe Arts et développement est d'un grand soutien sur tout le temps du projet, notamment pour sa mise en route le premier jour et pour les phases d'installation et de rangement du matériel.
Etant donné l'effectif des inscrits, une personne supplémentaire aurait été la bienvenue pour nous le 31 août. Je suis ce jour-là sur la finalisation du « grigri géant » qui grandit, prend des proportions imposantes et son accrochage en hauteur dans les arbres est complexe. L'escabeau apporté est trop petit. Le père d'un enfant m'oriente sur une échelle près d'une zone en chantier et heureusement, mon compagnon présent ce jour-là, peut m'assister. Dans un moment de panique, je me décide à appeler au secours et une personne vient nous aider. J'aurais du me manifester plus tôt. Nous quittons les lieux avec beaucoup de retard ce jour-là, je suis très gênée vis à vis de l'équipe mais personne ne m'en tient rigueur. Ouf !

Le 30/08, **F** (fille, 5-6 ans) me demande *C'est quoi le bonheur ?* Vaste sujet de philosophie ! « En plein dans le mille » du sujet. Je suis très occupée et je répond rapidement *Ce sont de belles choses, de bons moments qui nous font du bien, qui nous donnent du plaisir*. Oui, du temps supplémentaire permettrait d'échanger davantage avec les participants sur le fond du sujet de ces ateliers. Mais je n'ai aucune frustration car nous faisons tous notre maximum dans le temps imparti, avec un résultat magnifique.
Etant donné le rythme de travail intense, je n'ai pas pu non plus me concentrer sur la documentation photographique des productions et des ateliers, réalisée à la volée avec mon téléphone portable puis le dernier jour avec un vieux Lumix.

Il y a un réel plaisir de peindre chez tous les enfants et encore plus que je ne le pensais. La présence de l'atelier de peinture libre en parallèle est vraiment un point fort. Modulable, dans une légèreté de moyens, adapté au corps, à ses gestes et à ses mouvements, le dispositif est vraiment efficace. Aussi, l'ampleur de la bâche déployée au sol crée un vaste espace créatif que je trouve très beau plastiquement.
Pour le projet du « grigri géant », les rectangles de tissu peuvent être peints, dessinés et/ou écrits avec des marqueurs. Tous choisissent la peinture et les productions sont très variées. Comme dit plus haut, certains s'inspirent de la documentation visuelle, d'autres improvisent au gré de leurs envies du moment. **I** (fille, 7 ans) peint différents drapeaux *pour dire que tous les peuples sont* égaux ; sur un autre pan de tissu elle peint son portrait et son prénom… **N** (garçon, 8 ans) représente un paysage maritime avec le soleil couchant. **L** (fille, âge ?) écrit au pinceau « Maman ». Une main de Fatma bleue apparaît sur un fond blanc, un oiseau dans des tons orangés vole dans le bleu, des cerises disent sur fond noir « Cerises hé ! », un arbre noir et blanc se déploie sur fond bleu… Les plus petits procèdent eux à des abstractions gestuelles.

Le 30 août au soir, avant d'aller me coucher, j'allume une bougie et je mets à brûler une cordelette d'encens tibétain, concentrant mes pensées sur le « grigri géant » destiné à la Cité de la Cerisaie. Je remercie aussi (qui ? quoi ?) pour les deux journées passées. Je dis souvent, quand on me pose la question, que je ne crois pas en dieu, mais j'effectue souvent ce rituel. Il m'aide à me concentrer sur l'aspect positif d'une journée, à trouver de la force, il m'amène aussi à formuler des souhaits et, de façon plus ou moins assumée, à espérer qu'une « magie » ou qu'une force extérieure quelconque opère sur le courant de l'existence.

Le 31 août, je me consacre presque exclusivement au « grigri géant » et nous sommes très nombreux à fabriquer des objets de toutes formes pour accompagner cette « guirlande » de peintures longue d'une

quinzaine de mètres. Entre les rectangles de tissu peints enfilés, j'accroche pompons et tresses en tissus, bandeaux à plumes, « bouquets garnis », pendentifs de plumes et bouchons, colliers de laines et de perles… Le « grigri géant » trouve sa place dans les airs, soutenu par trois arbres, dont celui qui porte un cœur sur son tronc et que **M** (fille, 10-11 ans) m'avait montré dés mon arrivée le premier jour, lorsque je lui avais dit qu'il nous faudrait choisir ensemble un emplacement pour installer le « grigri géant » destiné à la cité.

Pour tous les points positifs évoqués jusqu'ici, je suis très heureuse de cette aventure collective à la Cité de la Cerisaie, avec le soutien amical et chaleureux sur le terrain de l'équipe Arts et développement.
Ausi, pour terminer, j'ajouterai que cette expérience m'a permis d'approfondir ma connaissance du territoire marseillais et de prendre conscience, une nouvelle fois, de la nécessité de créer dans l'espace urbain, et d'autant plus dans les territoires oubliés ou délaissés par les politiques, des espaces de création ouverts à tous les publics, des espaces donc de respiration pour la pensée, afin de reconnecter ceux qui y vivent à leur capacité d'émerveillement, d'enthousiasme et de force.

Je remercie tous ceux qui m'ont accompagné dans la réalisation de ce projet.

Le Grigri géant de la Cité de la Cerisaie

Détail, Grigri géant de la Cité de la Cerisaie

Détail, Grigri géant de la Cité de la Cerisaie

Détail, Grigri géant de la Cité de la Cerisaie

Grigris individuels

Grigris individuels

Grigris individuels

ANNEXE

GRIGRI, Cité de la Cerisaie, 29, 30, 31 août 2022

Grigri, est un terme dont l'étymologie serait originaire d'Afrique centrale ou de l'ouest. Utilisé à l'origine dans la pratique Vaudou, un grigri désigne un talisman ou une amulette, permettant d'éloigner les mauvais esprits.Dans un premier temps, les grigris se présentaient sous la forme de petites poupées ou de petits sacs en étoffe que l'on portait sur soi pour conjurer le mauvais sort (voir documentation visuelle). Ces petits sacs pouvaient contenir des textes magiques et/ou religieux, de petits objets variés auxquels étaient parfois associés les 4 éléments.

Dans le langage courant d'aujourd'hui, un grigri désigne un porte bonheur que l'on emmène généralement avec soi et auquel on donne le pouvoir d'attirer la chance. Il nous rassure, nous donne courage et force. Le grigri pourrait être comparé au doudou du bébé. C'est l'imagination et le rêve qui investissent le doudou de son pouvoir magique. La chance qui lui est attribuée est proportionnelle à la force de la croyance « porte- bonheur » projetée sur lui. Et avoir de la chance ça s'apprend, ça se cultive comme un champ. Il ne s'agit pasde subir les événements mais de les choisir, d'agir pour que de belles choses arrivent.
Le grigri nous reconnecte à notre force, à notre capacité d'amour, d'émerveillement, d'enthousiasme. Le grigri, c'est le rappel physique de mon lien à la chance.

Portes bonheur connus dans différentes cultures – voir documentation visuelle :

La coccinelle, le trèfle à quatre feuilles, le fer à cheval, le nombre 13, la main de Fatma (Magreb), l'arc-en-ciel, legland (cultures scandinaves, Grande Bretagne), l'éléphant (Inde, Thaïlande…), le Maneki Neko (Japon), les pierres de Jade, œil-de-tigre, lapis-lazuli, quartz rose, pierre de lune, le bambou, le Pachira à cinq troncs (Japon,Taïwan), le scarabée (Egypte), les Fitas (Brésil, Salvador), l'œil bleu ou Nazar boncuk (Turquie), les Sapèques (Chine), les Tikis (Polynésie), le Boudha rieur (Chine, Thaïlande), le Bola (Indonésie), l'œil de Sainte Lucie (Méditerranée), le Vegvisir (Vikings), le cornicello (Italie), les attrapes rêvées (Amérindiens), le Pysanka (Ukraine), la patte de lapin, le cochon (Allemagne), le Tumi (Pérou), les Poupées-tracas (Guatemala), la roue deDharma (Tibet) … Dents de loup, épines séchée, cornes de gazelle…

Chacun fabrique son Grigri et un Grigri collectif est fabriqué pour la Cité par tous les participants. Ce dernier évolue donc au fur et à mesure des séances et il prendra place sur le site des ateliers, dans le parc, lors de la dernière séance.

Matériaux : matériaux apportés – fil de cuir (grigris individuels), ficelle, tissus, perles, fils, ficelle, laine, rafia, coquillages… - + objets collectés dans le parc par les enfants - plumes, graines, cailloux… + documentationvisuelle

Conception : imaginaire de chacun, échanges, documentation visuelle. Tous les grigris doivent inclure desobjets ou matériaux trouvés sur le site.

Fabrication – principaux gestes : collecte, tri, enfilage, tressage, nouage (couture pour ceux qui savent coudre), peinture, écriture, dessin.

Grigris individuels

Ils prennent la forme (au choix) d'un **pendentif**, d'une **petite guirlande** ou d'un **petit sac**, à suspendre au moyen d'un fil de cuir, à son cou, chez soi, là ou chacun le voudra. Chaque enfant fabrique son grigri et repartavec après l'atelier.

Il doit inclure au-moins un matériau ou objet trouvé dans le parc.

Grigri collectif

Il est fabriqué pendant les trois jours d'ateliers. Il adopte la forme d'une **grande guirlande inspirée des Lounghas du Tibet** (voir doc. Visuelle).

Les rectangles de tissus peuvent recevoir peinture (acrylique), dessin et/ou écriture (acrylique, feutres et marqueurs) : représentation de symboles de chance, écriture de mots et messages porte-bonheurs... Des matériaux et objets collectés, des suspensions diverses à fabriquer en s'inspirant des porte-bonheurs présentésdans la documentation visuelle, y sont ajoutés chaque jour. Le dernier jour, le grigri est suspendu dans un ou des arbres du parc de la Cité de la Cerisaie (emplacement à choisir collectivement avec les participants).

Déroulé d'une séance type

- Présentation du projet
- Collecte
- Chacun fabrique son grigri
- Chacun participe au grigri collectif : au-moins une peinture ou dessin à réaliser sur l'un des rectangles de tissusproposés.

Inviter les enfants à questionner leurs familles sur les symboles de chance et les portes bonheur qu'ils connaissent.

MATÉRIEL

- Plumes d'oiseaux
- Coquillages
- Pierres
- Marqueurs et feutres noirs
- Perles (bois, métal, plastique minoritaire)
- Laines de différentes couleurs
- Rectangles en tissus unis colorés, cousus d’un ourlet au préalable, pour le passage d’une ficelle - Grigri collectif
- Chutes de tissus de différentes couleurs
- Bandes de tissus de différentes largeur pour la réalisation de tresses, pompons…
- Ficelles naturelles fine + moyenne
- Aiguilles à coudre
- Fil à broder
- « Aiguille à ficelle » fabriquée pour Grigri collectif
- Fils doré et argenté
- Lacet de cuir
- Pinces à linge
- Raphia
- Paires de ciseaux
- Peinture acrylique - noir, blanc, bleu foncé, rouge, jaune (A&D)
- Godets
- Pinceaux, palettes, planchettes pour peinture sur tissu
- Graines, noyaux de fruits
- Contenants pour récoltes
- Documentation visuelle imprimée sur papier présentée dans 1 classeur
- Objets pour documentation
- Livre(s) pour documentation
- Carnet de notes
- Boîtes à rangement

DOCUMENTATION VISUELLE

LOUNGHA (TIBET)

Loungha = chevaux du souffle, chevaux du vent

Drapeaux de prières, porte-bonheurs au Tibet. Tissus imprimés de mantras ou prières, souvent de 5 couleurs – bleu, rouge, blanc, vert, jaune (parfois orange). Autrefois écritures et dessins étaient réalisésà la main.
Suspendus au passage des cols, sommet des montagnes, toit des maisons, arbres, sur les ponts, les textes sacrés partent en voyage avec le vent qui joue lerôle de messager pour diffuser les messages de paix et d'harmonie.

Bleu = espace (voûte céleste);

Blanc = air

Vert = eau

Rouge = feu

Jaune (ou orange) = terre

FITAS (SALVADOR, BRÉSIL)

Bandelettes de tissu autrefois en soie, aujourd'hui en coton ou tissu synthétique, liées à l'origine au culte catholique deSalvador. Devenues un symbole culturel du Brésil, les fitas sont exportées aujourd'hui dans le monde entier.

Le rituel est d'attacher la fita de trois nœuds et de faire un vœu pour chacun d'entre eux. Lorsque le bracelet se rompra naturellement, les vœux se réaliseront.

MAIN DE FATMA OU KHAMSA (AFRIQUE DU NORD)

Khamsa = 5 en arabe et en hébreu (comme les 5 doigts de la main)

Porte bonheur chez les juifs, musulmans, berbères, qui protège du mauvais œil. Chaque culture y a associé une symbolique différente et on en trouve les traces bien avant l'existence de ces religions, alorsqu'elle était associée à la déesse vénitienne Tanit.

MANEKI-NEKO (JAPON)

Maneki-neko = le chat qui invite
Statuette traditionnelle japonaise (céramique, porcelaine, plastique) représentant un chat assis et levant la (ou les)patte(s) au niveau de l'oreille.

SAPÈQUES (CHINE)

La Sapèque est une ancienne pièce de monnaie chinoise, en cuivre ou en bronze, percée d'un trou carré (cercle de lapièce = symbole du ciel ; carré du trou = symbole de la terre) et de très faible valeur.
Porte bonheur dans les traditions chinoises, la sapèque apporte réussite, richesse et prospérité. Parfois portée commebijou enfilé sur un fil rouge (feu).

ATTRAPE-RÊVES (AMÉRINDIENS)

A l'origine, ils étaient placés près du lit des enfants pour les protéger des cauchemars. L'attrape-rêve se compose surtout de plumes et de perles. Comme son nom l'indique, cet objet filtre lesmauvais rêves apportés par les esprits et ne conserve que ceux qui sont agréables.

QUITAPENAS (GUATEMALA)

Quitapenas = quitte ton chagrin

Ce sont de petites poupées mangeuses de chagrin et de soucis. On les appelle aussi « Poupées tracas » ou « Poupéessans souci » ou « Poupées à soucis ». Elles sont si petites qu'elles tiennent toutes dans la paume d'une main. Elles sontfabriquées artisanalement (à la main) avec du bois, du fil de fer, du papier et de petits morceaux de tissu. Les poupées àsoucis se rangent dans de petites bourses en tissu de toutes les couleurs ou dans des petites boîtes décorées de couleurs vives. La légende raconte qu'elles ont un pouvoir magique : elles font disparaître toutes les peines pendant la nuit. Tous les soirs, avant de s'endormir, les enfants guatémaltèques racontent leurs tracas et chagrins aux poupées à soucis, puis ils les cachent sous leur oreiller et le lendemain, comme par magie, tous leurs soucis ont disparu grâce aux petites poupées.

NAZAR BONCUK (TURQUIE, GRÈCE, IRAN, ARMÉNIE…)

Nazar boncuk = perle du regard

Amulette qui sert à protéger du mauvais œil le nazar boncuk , appelée aussi « œil bleu » ou « œil de Fatima ». Traditionnellement fabriqué en pâte de verre (on en trouve aujourd'hui en plastique) et généralement teinté en bleu, le nazar représente un œil. Il en existe de toutes les tailles. On les porte souvent comme pendentifs et les plus grandssont généralement suspendus à la porte des maisons.

QUELQUES ANIMAUX PORTE-BONHEUR

LA COCCINELLE (Europe)

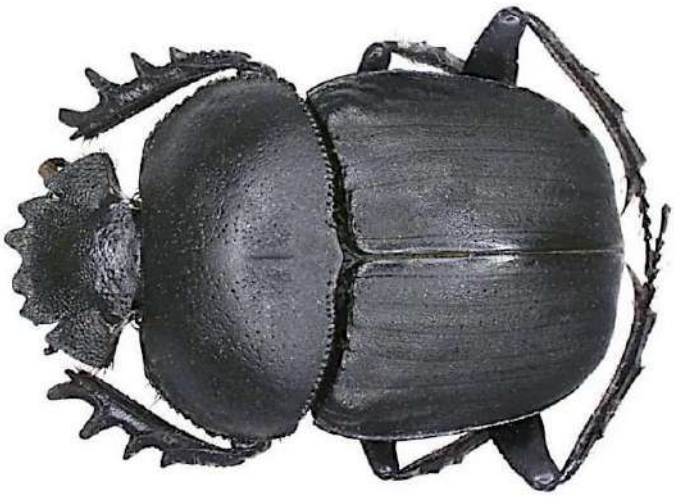
LE LAMA
(Incas : civilisation précolombienne des Andes)

L'ÉLÉPHANT (Inde, Thaïlande)

LE LÉZARD (Berbères)

LE COCHON (Allemagne)

LE SCARABÉE (Egypte)



QUELQUES VÉGÉTAUX PORTE-BONHEUR

LE GLAND (Danemark, Suède, Norvège)

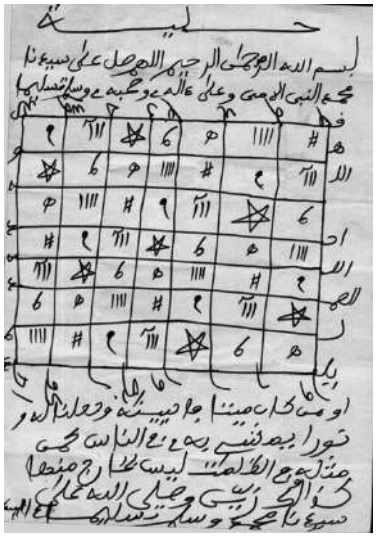
LA SAUGE

LE BAMBOU (Chine)

L'ORCHIDÉE (Chine)

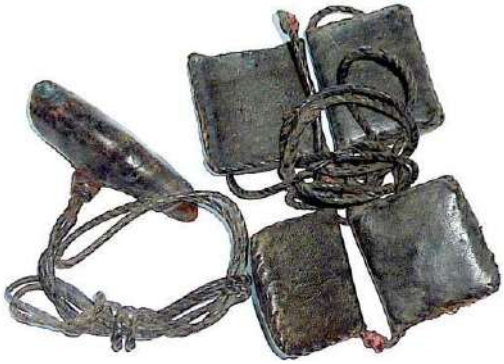
LE PALMIER

Grigri touareg, Sahel



Contenu d'un grigri peul, Sahel

Grigri touareg



Grigris, Afrique noire, origines non définies

Grigri de guerrier, Cameroun

Grigri, Colombie

Amulette (scaraboïde)

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
56.2669 ; 16 (Autres n°) ; E 16 (Autres n°)

Domaine :
archéologie, égyptien, croyances - coutumes, céramique

Dénomination :
amulette (scaraboïde)

Millésime de création :
664 av JC

Epoque :
Basse époque, époque ptolémaïque

Matériaux - techniques :
faïence, moulé, peint, percé, incisé

Mesures :
H. en cm 4.3 ; l. en cm 3.4 ; Ep. 1.9

Description :
Faïence bleue-vert moulée, percée sur les bords pour fixation, les yeux de l'animal en noir, anépigraphe. ; Cette amulette anépigraphe est un scarabée funéraire façonné avec soin. L'anatomie ronde du scarabée est bien représentée. La tête est bien rendue et les yeux sont en reliefs. Le clypeus, également en relief est légèrement strié et dentelé de façon à rendre l'insecte réaliste. Le prothorax est légèrement bombé par rapport à la tête et séparé des élytres par une ligne profondément incisée. Les élytres sont divisés entre eux par une ligne gravée verticalement. Les pattes du scarabée sont détaillées et le pourtour est percé de 3 trous d'attache sur la base, entre les pattes pour le fixer à la momie. Ce scarabée était à l'origine muni d'une paire d'ailes

Etat du bien :
Bon état : Complet

Contexte historique

Lieu de création/utilisation :
Egypte (lieu de création)

Utilisation / Destination :
pratique funéraire

Précisions utilisation :
Amulette exclusivement funéraire, ce scarabée à l'origine ailé devait être posé sur la poitrine de la momie à l'emplacement du coeur ou enchâssé dans un pectoral. En tant que substitut du coeur physiquen il garantit au défunt sa survie dans l'au-delà

À propos de la notice

Référence :
07450022606

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2007-02-27

Date de mise à jour :
2021-04-09

Crédits photos :
© Hervé Neveu-Derotrie

Contactez-nous :
Grand.patrimoine@loire-atlantique.fr

Voir aussi

Lien MUSEOFILE
musée Dobrée - Nantes - M0745

Découverte / collecte :
Egypte (lieu de découverte) ; (1814 mai - 1822 octobre, date de découverte) ; (Cailliaud Frédéric, découvreur)

Informations juridiques

Statut juridique :
Propriété du département, legs, Loire-Atlantique, musée Dobrée

Date acquisition :
1869

Ancienne appartenance :
Cailliaud Frédéric (collection)

Localisation :

Nantes ; musée Dobrée

Informations complémentaires

Commentaires :
Quelques éclats de surface

Bibliographie :
Andrews, C. Amulets of ancient Egypt, trustees of the British museum, 1994 (p.58 n°58)
Mémoire de Maîtrise d'archéologie, Université de Rennes II - Haute Bretagne (n°56, p. 168)

Anubis

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
MEL 2006.0.50

Domaine :
égyptien, archéologie, croyances - coutumes, céramique

Dénomination :
amulette

Titre :
Anubis

Millésime de création :
672 av JC entre, 330 av JC et, 332 av JC entre, 30 av JC et

Epoque :
Basse époque, époque ptolémaïque

Matériaux - techniques :
faïence, moulage, glaçure

Mesures :
Hauteur en cm 3 ; Largeur en cm 0.8

Inscriptions :
Numéro

Précisions inscriptions :
Numéro, Sur l'objet : Inscrit sous les pieds de la statuette. : 050

Description :
Pieds posés sur un socle, Anubis est représenté debout, dans l'attitude de la marche. Le pilier dorsal présente un trou de fixation. L'amulette a été montée sur un collier en 1997, pour les besoins d'une exposition

Sujet représenté :
figure mythologique (Anubis, chacal)

Contexte historique

Genèse :
Objet en rapport

Historique :
Voir aussi : amulette (MEL 2006.0.56) Présenté avec, amulette (MEL 2006.0.57) Présenté avec, amulette (MEL 2006.0.59) Présenté avec, amulette (MEL 2006.0.61) Présenté avec, amulette (MEL 2006.0.62) Présenté avec, collier (MEL 2006.0.186) Présenté avec ; Cette amulette a été montée sur un collier (MEL 2006.0.186) avec cinq autres amulettes de provenances différentes (MEL 2006.0.56, MEL

À propos de la notice

Référence :
06780002290

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2011-04-18

Date de mise à jour :
2020-06-08

Crédits photos :
© Daniel Sohier - utilisation soumise à autorisation

Contactez-nous :
Musees@cherbourg.fr

Voir aussi

Lien MUSEOFILE
muséum Emmanuel-Liais - Cherbourg-en-Cotentin - M0678

GRIGRIS RÉALISÉS PAR SARAH EN INTRODUCTION AUX ATELIERS

2006.0.57, MEL 2006.0.59, MEL 2006.0.61, MEL 2006.0.62) en 1997 pour les besoins d'une exposition

Lieu de création/utilisation :
Egypte (lieu de création, lieu d'utilisation)

Utilisation / Destination :
pratique funéraire

Précisions utilisation :
Amulette provenant de la région thébaine

Informations juridiques

Statut juridique :
Propriété de la commune, mode d'acquisition inconnu, Cherbourg-en-Cotentin, museum d'Histoire Naturelle

Localisation :

Cherbourg-en-Cotentin ; museum d'Histoire Naturelle

Informations complémentaires

Bibliographie :
Collections égyptiennes du Museum Emmanuel liais de Cherbourg Octeville, Henri Charles LOFFET- Paris : Cybele, 2007. ((p. 53, n°50))

Amulette

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
MEL 2009.0.3024 ; MEL 5953 (N° fiche de récolement 2009)

Domaine :
ethnologie, Afrique, croyances - coutumes

Dénomination :
amulette

Matériaux - techniques :
corne, cuir, cordelette, percé, mouluré, cousu

Mesures :
Longueur en cm 10 ; Largeur en cm 3.7

Description :
Petite corne blonde de petite antilope gainée en partie en cuir, pointe percée d'un anneau aux extrémités resserrées; gaine de cuir moulurée, cousue et ornées avec cordelette au dessus.

Contexte historique

Lieu de création/utilisation :
Afrique, Sénégal (lieu de création)

Utilisation / Destination :
pratique votive

Informations juridiques

Statut juridique :
Propriété de la commune, mode d'acquisition inconnu, Cherbourg-en-Cotentin, museum d'Histoire Naturelle

Localisation :

Cherbourg-en-Cotentin ; museum d'Histoire Naturelle

À propos de la notice

Référence :
06780006909

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2016-06-13

Date de mise à jour :
2020-06-08

Crédits photos :
© Claire Tabbagh, 2012 - utilisation soumise à autorisation

Contactez-nous :
Musees@cherbourg.fr

Voir aussi

Lien MUSEOFILE
muséum Emmanuel-Liais - Cherbourg-en-Cotentin - M0678

Amulette

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
MEL 2008.0.1384

Domaine :
ethnologie, Afrique, croyances - coutumes

Dénomination :
amulette

Matériaux - techniques :
corne, cuir, cordelette, coton

Mesures :
Longueur en cm

Description :
Elément de protection : amulette composée d'une série d'éléments retenus par une épaisse cordelette blanche et indigo torsadée et une cordelette rouge nattée : Un gros cône éointé et obturé 2 cornes de petite gazelle gainée de cuir (une des cornes manque, le cuir est resté) 2 amulettes rectangulaire dont une a perdu sa gaine de cuir 1 cyprée 2 amulettes allongées emballées dans un coton rouge.

Etat du bien :
Défauts d'intégrité

Contexte historique

Lieu de création/utilisation :
Afrique (lieu de création)

Utilisation / Destination :
pratique votive

Informations juridiques

Statut juridique :
Propriété de la commune, mode d'acquisition inconnu, Cherbourg-en-Cotentin, museum d'Histoire Naturelle

Localisation :

Cherbourg-en-Cotentin ; museum d'Histoire Naturelle

Informations complémentaires

Commentaires :
Anciens catalogues?

À propos de la notice

Référence :
06780009868

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2014-04-16

Date de mise à jour :
2020-06-08

Crédits photos :
© D. Sohier, 2012 - utilisation soumise à autorisation

Contactez-nous :
Musees@cherbourg.fr

Voir aussi

Lien MUSEOFILE
muséum Emmanuel-Liais - Cherbourg-en-Cotentin - M0678

Amulette, perle (14)

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
56.2726 ; 73 (n° de la collection Cailliaud)

Domaine :
archéologie, égyptien, céramique, croyances - coutumes

Dénomination :
amulette, perle (14)

Millésime de création :
664 av JC entre, 332 av JC et

Epoque :
Basse époque

Matériaux - techniques :
faïence, cornaline, pâte de verre, moulé, perforé

Mesures :
L. en cm 17

Description :
Assemblage et montage récent de 14 perles rondes, tubulaires et discoïdes. Amulette en forme de scarabée en faïence verte avec bélière de suspension

Etat du bien :
Bon état : Complet

Contexte historique

Lieu de création/utilisation :
Egypte (lieu de création)

Utilisation / Destination :
pratique funéraire

Précisions utilisation :
Tous les bracelets sont garants de l'immortalité des défunts. Peu importe la quantité ou encore la qualité, c'est le potentiel magique résidant dans leur matériau qui compte avant tout. Le défunt est assuré d'être sous la protection des divinités évoquées par les matériaux

Découverte / collecte :
(1814 mai - 1822 octobre, date de découverte) ; (Cailliaud Frédéric, découvreur)

Informations juridiques

Statut juridique :

À propos de la notice

Référence :
07450023737

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2007-02-27

Date de mise à jour :
2021-04-12

Crédits photos :
© Hervé Neveu-Derotrie

Contactez-nous :
Contact@loire-atlantique.fr

Voir aussi

Lien site associé
https://grand-patrimoine.loire-atlantique.fr/jcms/navigation/les-collections/bases-de-donnees-en-ligne/collections-generales/domaine/afrique/enfilage-de-perles-fr-eja_115406

Lien MUSEOFILE
musée Dobrée - Nantes - M0745

Amulette

Identification du bien culturel

N°Inventaire :
ETH AC MD 94

Domaine :
ethnologie, Afrique, croyances - coutumes

Dénomination :
amulette

Appellation :
Mohara

Matériaux - techniques :
bois, perle de verre, étoffe

Mesures :
Largeur en cm : 16 ; hauteur en cm : 35 ; profondeur en cm : 10

Précisions inscriptions :
Ce gris-gris a été enlevé dans la case du Prince Sakalave ANDRAIVOLA MANJOAKA, chef du village de TANAMBATO, vallée de la FIHERENANE à 100 km dans l'intérieur de TULEAR, en août 1897.

Description :
Les éléments contenus dans l'amulette sont enchassés sur du miel, de la graisse ou de la suie.

Sujet représenté :
ornementation (losange, saurien, corne)

Contexte historique

Lieu de création/utilisation :
Afrique, Madagascar (lieu de création)

Utilisation / Destination :
protection

Précisions utilisation :
Manjoaka (Prince Andrevola) ; Sakalava (population) (utilisateur). Emblème de la succession royale, ce talisman collectif était placé dans des lieux stratégiques comme la maison ou la place publique. Il pouvait être porté lors d'évocations d'ancêtres. Les points cardinaux sont très importants, en particulier le Nord-Est, pour l'emplacement des amulettes dans la maison. Ces talismans étaient portés à la ceinture, à l'emplacement du 'Salake' (tablier-ceinture) actuel. D'après une fiche ancienne, cette amulette constituait la pièce essentielle du Jiny (reliques royales qui sont l'emblème de l'hérédité et de la succession directe chez les Sakalaves et Bara Tanosy).

À propos de la notice

Référence :
70130004198

Nom de la base :
Collections des musées de France (Joconde)

Date de création :
2018-04-12

Date de mise à jour :
2021-07-07

Crédits photos :
© François Pons

Contactez-nous :
MHN@toulouse-metropole.fr

Voir aussi

Lien MUSEOFILE
muséum d'histoire naturelle - Toulouse - M7013